

Causes de la décadence des Jeux Olympiques de l'Antiquité

/G/

par Cleanthis Paleologos

M. Cleanthis PALEOLOGOS, dont nous avons publié la biographie dans le No 40-41 de la "Revue Olympique", ainsi que la conférence prononcée lors de la Xème Session de l'Académie Internationale Olympique, "Préparation aux Jeux Olympiques dans la Grèce antique", est le Doyen suppléant de l'Académie Internationale Olympique, Directeur Honoraire de l'Académie d'Education Physique.



Deux grandes étapes se dressent comme des bornes inébranlables sur la longue voie des sports de l'Antiquité. La première est la période de gloire, lauée par l'éminent Pindare, dans les fameux vers:

"Comme il n'y a rien de plus puissant en chaleur douce et en lumière resplendissante que la lueur du soleil, ainsi il n'y a pas de gloire plus brillante que celle d'Olympie".

La deuxième est la décadence et la chute, citée par Philostratos:

"Car, dans le passé, la gymnastique créait des athlètes tels que Milon, Hippsthène, Polydamas, Promachos et Claucos, fils de Dimylos, ainsi que ceux qui les précédèrent, Pélée, Thésée et même le fameux Hercule; quant à la gymnastique de nos pères, elle créait des athlètes certes moins importants, mais pourtant dignes d'admiration; toutefois, la gymnastique moderne a tellement changé les moeurs et tellement abaissé le niveau de la réputation des athlètes que plusieurs, même parmi les amis de la gymnastique, sont exaspérés".

Pindare loue la gloire des Jeux d'Olympie, de Delphes, de Némée et de l'Isthme. Il vécut, nous le savons, vers 500 av. J.C.

Philostratos se plaint de la décadence. Il vécut et écrivit vers 200 ap. J.C. Entre la période de la splendeur des Jeux, bien avant Pindare, même en 700 av. J.C., jusqu'à la décadence que Philostratos déplore, intervient une longue période d'environ mille ans de progrès inébranlable.

Quelle est la voie qui, de la gloire insurpassable et de la splendeur, de la grandeur et des honneurs suprêmes, a abouti à la décadence, au déclin et à la disparition des Jeux?

Voilà le thème de notre discussion.

Nous rechercherons les causes et les motifs et nous nous efforcerons d'examiner les raisons qui contribuèrent au renversement des idéaux, de manière aussi brève que possible, comme l'impose le temps limité qui nous a été imparti.

En ce qui concerne les motifs et les causes qui conduisirent à la décadence des Jeux Olympiques de l'Antiquité, de nombreuses théories ont été présentées et plusieurs opinions avancées.

Le sujet est plein d'intérêt, mais il est très difficile de l'examiner et de l'étudier dans le cadre restreint d'une brève conférence.

Une question se pose, dès le début, qui exige une réponse précise et catégorique.

La décadence des sports de l'Antiquité est-elle un événement en soi, qui a marqué le millénaire, depuis la gloire jusqu'au déclin? Est-elle un fait indépendant des autres événements historiques au cours de dix siècles? Les sports sont-ils une manifestation sociale pleine de vie et d'action et s'ils le sont, comment pourrions-nous les isoler de l'évolution générale des manifestations sociales et de la civilisation de la longue période historique que nous examinons?

Est-il donc possible et opportun d'examiner le thème "*décadence des sports*" sans étudier parallèlement l'évolution de la société, la transformation des idées et des idéaux, le changement des convictions, les tournants de la philosophie, le progrès de la technique et des connaissances, les changements radicaux des croyances religieuses?

A travers cet enchaînement et cette interdépendance indispensables des phénomènes historiques, les sociétés progressent et évoluent, les changements sont naturels et leurs conséquences influencent la vie.

Les causes et les motifs de ces changements n'ont pas toujours la même importance et la même valeur. Il y a des causes fondamentales et générales,

des symptômes régionaux, auxiliaires, politiques, culturels.

C'est là que se limitera notre effort aujourd'hui.

Nous rechercherons les causes qui conduisirent de la gloire des sports à la décadence après avoir réussi à expliquer quelle était la victoire et comment elle était considérée, pourquoi le changement des conceptions fut caractérisé de décadence et en quoi consistait cette décadence.

Dans le domaine de l'histoire, qui est la science du changement perpétuel, rien ne commence et rien ne se termine immédiatement et de manière absolue.

Il est bien connu que l'enchaînement des événements historiques est immuable, de sorte que lorsqu'un essor intense se manifeste, une décadence imminente s'ensuit, et inversement, dans les ténèbres décourageantes de la décadence, apparaissent les signes d'un nouvel essor.

Mais expliquons-nous mieux.

Qu'entend-on par décadence?

Je vous donne une définition d'un homme de lettres grec, l'éminent Professeur Dimitrios MANOS, tirée de son livre *"Le Crépuscule des Anciens"*.

"En Histoire, on ne peut jamais parler de décadence proprement dite, car souvent ce

qu'on entend par décadence n'est rien d'autre que le déplacement soudain, ou plus souvent lent, d'un monde ou d'une civilisation déviant de son orbite pour s'orienter vers d'autres astres et de nouveaux destins. Ces déplacements et déviations, qui sont au fond engendrés dans l'univers, deviennent le plus souvent très douloureux".

Nous nous efforcerons de donner un bref exemple en vue d'expliquer le passage précité.

La décadence de notre génération n'est-elle pas considérée par les jeunes qui nous suivent, comme un progrès galopant?

Limitons notre exemple aux sports, afin d'expliquer le terme *"décadence"*.

Est-il possible de comparer les sports des années pré-historiques, concours organisés hors des murs de Troie assiégée en l'honneur de la mémoire de Patrocle, avec les Jeux d'Olympie?

A Troie, les concours avaient un caractère primitif. L'épopée héroïque de l'Iliade décrit avec grandeur et une connaissance exacte des faits sportifs, des concours auxquels participaient les chefs les plus renommés de l'armée hellénique.

Quelques siècles plus tard, aux Jeux Olympiques, l'on voit une organisation, des rè-

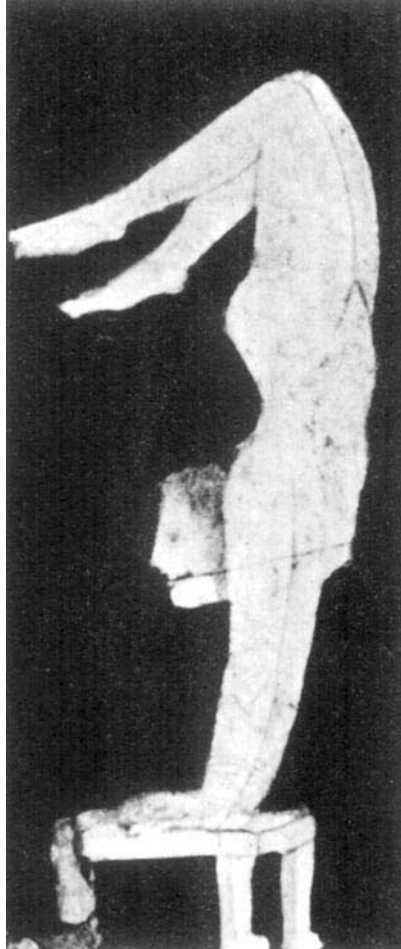
gles, des cérémonies. Les athlètes Olympiques constituent l'élite parmi les masses, ceux qui ont été qualifiés et entraînés intensément, en vue de revendiquer les prix.

Cependant, les villes de l'époque homérique, les états et leur organisation, sont-ils les mêmes que les cités-états de 600 av. J.C. et ces dernières ont-elles le même caractère que la Grèce occupée par les Romains durant les premières années de l'ère chrétienne?

Est-ce donc une décadence ou bien s'agit-il tout simplement d'altérations et de changements, survenus au sein de la Cité, aux conceptions, aux moeurs, aux manifestations sociales, ayant transformé la vie des hommes, les pensées, la philosophie, les croyances religieuses et la foi?

Il est vrai que les discriminations politiques et sociales, avec leurs remous et leurs répercussions, n'évoluent pas toujours au même rythme.

La lente évolution de la vie de l'Antiquité est accélérée par l'intervention violente des Macédoniens et la discrimination toujours croissante des Romains, qui emporte dans son élan l'édifice tout entier du monde grec ancien et le rend gréco-latin. Toutefois, la vengeance de l'Hellénisme ne tarde pas à se manifester. L'empire Romain fait vite faillite sous l'influence destructive des Grecs conquis et sous l'effet corrosif de l'Orient. Le monde de cette époque est plein



de troubles, d'agonie et d'an-goisse. Tout cela constitue une décadence.

Gardons le terme et le mot de décadence pour des raisons de facilité et avançons dans notre exposé. Plusieurs choses pourraient être mentionnées comme causes de décadence des sports. Je considère cependant nécessaire d'examiner tout d'a-bord ce que fut l'essor des sports, quels étaient les fac-teurs de cet essor, pour pou-voir ensuite expliquer ce que fut la décadence et ce qui con-tribua à celle-ci.

* * *

Les sports, durant quel-ques siècles, connurent un grand essor car ils constituè-rent l'élément principal et fondamental de l'éducation des jeunes. La Cité voulait que son citoyen fût bon et vertueux. Bon et vertueux était l'homme de caractère droit et équilibré, large d'épaules et de poi-trine, viril, fort et svelte, bronzé par le soleil et résis-tant à la vie dure, un homme persévérant. A côté de tout ce-la, l'homme bon et vertueux de-vait être paré des vertus de l'âme, bonté, amour propre, em-pressement, politesse, respect envers les personnes âgées et les femmes, amour et assistance dévouée à ses compagnons d'ar-mes. C'est ainsi que l'homme devenait bon et il acquérait cette qualité dans le gymnase. Pour que les jeunes ne devien-nent pas trop durs et cruels, la musique et les lettres leur étaient enseignées, la musique

pour mitiger leurs sentiments, et les lettres pour leur ap-prendre les lois et les ex-ploits de leurs ancêtres.

Les lettres ne leur étaient pas enseignées pour ac-quérir des connaissances et les mettre en valeur, "*ni pour l'art, ni pour devenir créa-teurs, mais pour l'éducation, comme il sied à l'homme indé-pendant et libre*".

C'est pour cela qu'on les envoyait chez des instituteurs aux fins d'étudier les poètes et "*entendre des histoires qui contenaient des récits et des éloges d'anciens hommes célè-bres, afin que l'enfant soit jaloux de leurs exploits et dé-sire devenir lui-même un grand homme*".

Ainsi, dans le gymnase, l'homme devenait beau et vigou-reux de corps et d'âme; et son objectif ultime, son désir le plus ardent était d'obtenir la couronne d'olivier sauvage pro-venant d'Olympie.

Mais cet idéal, cette con-ception, pouvaient-ils durer toujours?

Les opposants apparurent bientôt.

Il n'était guère possible que tous les hommes pussent jouir de la gloire résultant de la victoire sportive, il n'é-tait pas facile que tous fus-sent couronnés du rameau immor-tel d'Olympie. Il y avait ceux qui revendiquaient d'autres victoires, dans d'autres mani-

festations de la vie et de l'esprit; et ils exigeaient leurs droits et luttaient contre les excès - comme ils les appelaient - par lesquels la société montrait son intérêt pour les athlètes.

Cette lutte commence presque en même temps que l'essor et la gloire des sports. A partir du VIème siècle av. J.C., le philosophe Xénophane de Colophon, fondateur de l'école d'Elée (580-484 av. J.C.) (Zénon et Parménide poursuivirent son oeuvre) protesta violemment :

"Mais si certains d'entre eux, remportant une victoire grâce à la vitesse de leurs pieds ou au pentathlon, ou bien en luttant dans ce pugilat douloureux ou encore dans cette épreuve difficile appelée pancrace, sont considérés comme des hommes illustres et célèbres, c'est avec adoration qu'on les regarde en leur offrant des biens publics et des cadeaux de la ville, alors qu'ils ne sont pas capables comme moi, car ma propre sagesse est plus importante que l'adoration des hommes et des chevaux".

Et Euripide (479-403 av. J.C.), le poète tragique, dans Autolyce, s'attaque aux athlètes :

"J'accuse la loi et l'habitude des Grecs qui, pour faire plaisir aux athlètes, honorent les mauvais plaisirs du ventre..."

et propose que l'on couronne les savants :

"Nous devons couronner de lauriers les hommes savants et vertueux, ainsi que ceux qui dirigent les villes et sont des hommes sages et justes, préviennent des batailles et des révoltes et sont en tête de bonnes oeuvres. Toutes ces qua-

lités qui, dans chaque ville et pour tous les Grecs, sont bonnes".

Cependant, ces protestations et d'autres encore n'émuèrent personne. Les grands athlètes restent pour les jeunes des exemples à imiter. La couronne Olympique est le plus grand prix convoité par chaque adolescent.

Les gymnases et les palestres demeurent les seuls centres de réunion des hommes et des éphèbes, mais graduellement arrive la grande époque de la philosophie.

Les jeunes commencent à admirer les savants et les poètes, à être fascinés par les rhéteurs, les discours philosophiques et les élans de l'esprit. La couronne Olympique conserve toutefois à leur yeux une dignité et une splendeur plus grandes.

A la fin du Vème siècle av. J.C., alors que la philosophie et la rhétorique connaissent leur plein essor, on observe parmi les jeunes un renversement des tendances qui est le résultat d'une évolution naturelle et logique.

Les fameuses discussions de Socrate, de Protagoras et d'autres philosophes, ont lieu dans les gymnases. On les retrouve dans les dialogues de Platon. Les savants discutent, "font de la dialectique", et ceux qui se trouvent dans la palestre "les entourent". Les jeunes, fascinés par l'éloquen-

ce des savants et leurs dialogues pleins d'esprit, ouvrent de grands yeux mais, peu à peu, ouvrant également leur coeur, "ils désirent devenir des savants".

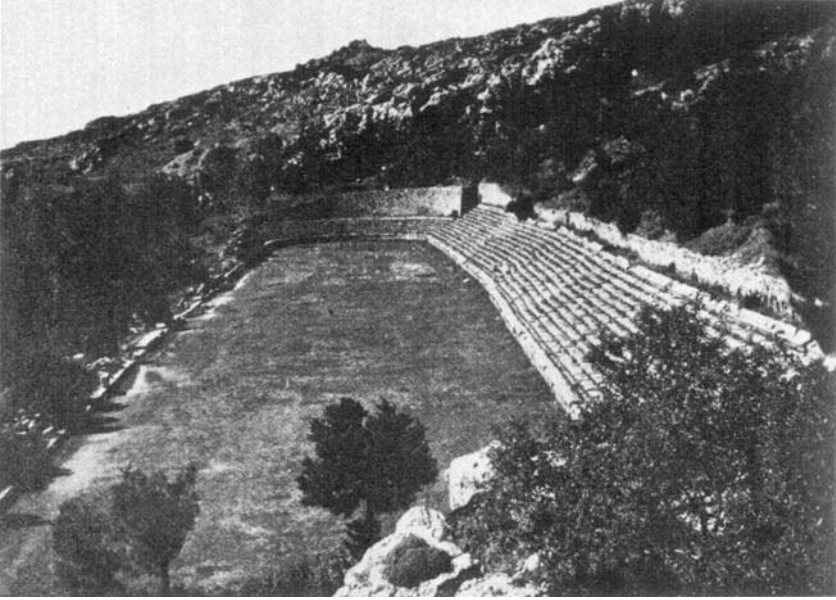
Les anciens luttent par tous les moyens contre la nouvelle tendance. Le fanatisme les conduit à accuser Socrate, à le calomnier et à finir par le condamner. Il corrompt, prétendent-ils, les jeunes, dans le sens qu'il les éloigne des anciennes habitudes, des choses établies, de l'exercice et introduit de nouveaux démons. Il enseigne, disent-ils, des théories et des radotages qui éloignent les jeunes de leurs fonctions principales. Aristophane, le fanatique, fait de cette accusation l'objet de son oeuvre "Nuées", en critiquant par ses satires les nouvelles tendances et la corruption de la jeunesse de son époque. C'est là qu'il démontre la véritable psychologie de cette époque transitoire et nous décrit la lutte soutenue par les deux fractions opposées. Les partisans des anciennes conceptions, les conservateurs, comme on dirait aujourd'hui, sont représentés dans les "Nuées" par la Raison Juste. Les progressistes, les radicaux, sont représentés par la Raison Injuste. Il essaie d'emporter le jeune Phidipède, qui est le point de discorde entre eux, en lui disant combien il sera fameux lorsqu'il connaîtra l'art de l'éloquence et combien il sera distingué dans la ville si, avec l'enseignement et les connaissances, il devient savant.

A tout cela, la Raison Juste répond:

"Si tu me suis, enduit d'huile rance et frais comme une rose, tu passeras ta vie dans les gymnases et tu n'iras pas radoter dans l'Agora, comme le font les jeunes d'aujourd'hui, tu ne seras pas intéressé à des choses dénuées de sens mais tu iras à l'Académie et, couronné de laurier frais, tu courras sous les oliviers sacrés avec tes sages compagnons du même âge, et tu n'auras pas de soucis. C'est ainsi que tu jouiras de ta jeunesse, à une époque où le platane murmure de douces paroles à l'orme. Si tu fais ce que je te dis et si tu vises à ce que je te dis, tu seras toujours fort de poitrine, large d'épaules et frais comme une rose".

Mais qui a jamais pu s'opposer au courant d'un grand fleuve? La lutte des conservateurs s'avère vaine. Gorgias prononce son discours à Olympie et les foules l'applaudissent. Isocrate (IV^{ème} siècle av. J.C.) met en relief les prétentions des intellectuels à l'égard des athlètes. "A ceux qui travaillent pour obtenir leurs propres biens et se préparent de façon à être utiles à leurs prochains, aucun honneur n'est décerné".

Platon s'installe dans le gymnase de l'Académie, Antisthène dans le gymnase de Cynsarges et Aristote dans le gymnase "Lycée". C'est là où Prodikos de Céos fait ses études, où Harmides s'entraîne pour participer aux jeux de Némée,



Stade de Delphes

dans la palestre de Tavréos, mais admire en même temps le talent dialectique de Socrate. Les dialogues les plus importants de Platon ont lieu dans les gymnases: Euthydimos dans le Lycée, Lysis dans la palestre de Mikkos et Harmides dans celle de Tavréos.

La philosophie, la rhétorique et les autres sciences, avaient demandé l'hospitalité des gymnases qui les avaient accueillies. Cependant, avec le temps, elles oublient la loi morale de l'hospitalité et chassent la compétition de sa propre maison.

A l'époque de Théophraste (environ 350 av. J.C.), le Dème d'Athènes vote une loi interdisant aux philosophes, sous peine de mort, d'ouvrir des écoles sans autorisation du Dème. Mais quelque temps après, Philon dépose une plainte, les responsables de cette interdiction

payent une amende de trois talents et les philosophes reviennent en triomphe.

Les nouvelles tendances finalement prévalent.

Etant d'avis qu'une des causes principales de la décadence des sports est le changement de la conception à l'égard du bon et vertueux, en raison du besoin d'apprendre et de connaître, j'ai longuement parlé de cette cause et je l'ai analysée en détail. Les autres causes de la décadence seront traitées plus brièvement.

Plusieurs choses ont été écrites jusqu'à présent sur les excès dans le domaine de l'entraînement et du régime, excès considérés comme une des causes principales, sinon fondamentales de la décadence des jeux. C'est cette partie de mon sujet que je développerai à présent, et je prie les jeunes, parmi

l'audience, de bien vouloir m'écouter attentivement.

Que veulent dire ceux qui caractérisent d'"*art mauvais*" l'excès sportif dans l'entraînement et le régime? Il est évidemment vrai que, durant l'entraînement, il y a des excès. Il y a 30 ans seulement, nous n'aurions pas été en mesure de nous rendre proprement compte de ce problème et l'"*art mauvais*" ne nous aurait pas gêné. De nos jours, il est facile d'expliquer l'entraînement des anciens athlètes, au moins de ceux qui voulaient se placer à la ligne de départ des grandes courses ou dans les arènes d'Olympie. L'entraînement sportif était exclusif et durait presque toute la journée. Le régime était surveillé et bien étudié, toujours conforme à l'épreuve de l'athlète et à la méthode d'entraînement adoptée par son entraîneur. La vie des athlètes était presque ascétique, consacrée à l'effort sportif et au seul but qu'ils s'étaient fixé dans la vie, à savoir remporter la couronne Olympique.

D'autre part, les athlètes étaient étroitement liés avec leur entraîneur, chose que l'on ne peut guère concevoir aujourd'hui. Le professeur de gymnastique de l'athlète Mandrogène de la Basse Italie, avait une telle confiance en son élève qu'il écrivit à la mère de celui-ci :

"Lorsque tu apprendras que ton fils est mort, tu peux le croire, mais lorsque tu appren-

dras qu'il a été vaincu, ne le crois pas".

Glaucos, aux débuts de sa grande carrière, remporte la victoire grâce à l'exhortation de son gymnaste, Tissias. C'est le gymnaste Euryxias qui crie à son athlète Arrachion qu'il vaut mieux mourir qu'être battu. Arrachion, nous le savons, mourut vainqueur.

Philostratos prétend qu'un gymnaste tua son athlète en Olympie avec une strigile aiguisée pour ne pas avoir été assez persévérant et remporter la victoire.

Tous ces points, relatifs au régime et à l'entraînement excessif, n'appartiennent pas à la période de la décadence. Ikkos le Tarentin, est le premier, selon Platon, qui accorda une importance au régime des athlètes. Il vécut aux environs de 500 av. J.C. Avant lui, il y eut Pythagore. C'est lui qui, exclu des concours des jeunes durant la 48ème Olympiade (588 av. J.C.) concourut avec les hommes et remporta la victoire. Eusèbe de Pamphlie le mentionne dans ses chroniques. Milon de Crotona, Théagène de Thausos furent des athlètes de grande renommée et bien connus pour leur appétit vorace. Ils vécurent au VIème siècle av. J.C. Lorsque l'on demanda à Diogène le Cynique pourquoi les athlètes ne sont pas sensibles à la douleur, il répondit: "*la viande de boeuf et de porc les fortifie*". Galien est du même avis et Platon dit qu'"*ils mènent une vie sédentaire et si,*

dans la moindre des choses, ils s'éloignent du régime établi, ces ascètes tombent gravement malades".

Aristote appelle ce régime: besoin de manger ou besoin de se nourrir.

Cette situation existait donc depuis les temps les plus anciens et ne porta pas atteinte à l'essor, la gloire et la renommée des sports. Ce sont là les effets inévitables des jeux et les conditions préalables sérieuses et nécessaires de la victoire. Ceux qui veulent affronter d'excellents adversaires et les battre, doivent se consacrer à l'entraînement. Et ce dévouement de la minorité n'empêche pas la majorité, la masse du peuple, de suivre la voie logique de l'exercice normal et bien équilibré.

Platon reconnaît la gloire magnifique des sports et écrit: *"Il me semble que les Dieux ont donné aux hommes deux arts: la musique et la gymnastique..."*

Avant Platon déjà, certains savants étaient furieux contre les athlètes et l'"*art mauvais*" de l'entraînement. Xénophane, Hippocrate, Euripide, Isocrate, font de sérieuses réserves et accusent les athlètes d'être *"les esclaves de la goutte battus par l'estomac"*.

L'accusation d'Euripide est plus sévère dans son drame satyrique *Autolyce*.

Cependant, l'entraînement intense et surveillé se poursuit même lorsque la décadence commence à se manifester. Je vous cite un passage d'Epictète, le philosophe stoïcien (Ier siècle ap. J.C.), dans lequel il conseille ses élèves:

"Pour chaque tâche que tu penses accomplir, tu dois connaître ce qui a précédé et ré-

gler ce qui suivra. Moi aussi, j'aimerais être vainqueur à Olympie; au nom des Dieux, c'est une chose merveilleuse. Mais tu dois penser à ce qui a précédé, essayer de régler ce qui suivra et si tout cela te semble facile, alors tu peux t'adonner à la tâche. Tu dois être ordonné, manger ce qu'il faut, t'abstenir de friandises et de pâtes, t'exercer obligatoirement à des heures régulières, dans la chaleur, le froid; tu ne dois boire ni eau froide, ni vin, ni autre boisson, mais tout simplement te livrer aux mains de l'entraîneur, comme tu te livreras aux mains du médecin. Quant aux concours, tu dois commencer une préparation dure, de temps à autre, tu auras une foulure à la main, parfois à la cheville, tu devras avaler beaucoup de poussière, te battre souvent et après tout être battu plusieurs fois. Si tu réfléchis à tout cela et si tu le désires encore, alors commence à t'exercer".

Toutefois, les savants ne font que prêcher dans le désert. L'entraînement attentif et constant conduisit à la brillante gloire des sports et inspira les Odes de Pindare.

C'est ailleurs qu'il faut rechercher les causes de la décadence.

* * *

Un événement décisif pour le sort de la Grèce est la victoire des Macédoniens à Chéronée, en 338 av. J.C. Après

cette bataille, la Grèce tout entière s'unit sous le sceptre, mais également sous l'épée de Philippe. Peu après, Alexandre, qui devint Alexandre le Grand et chef de tous les Grecs, atteint presque les frontières du monde vers l'Orient. Tous les peuples, jusqu'aux Indes, se soumettent, mais l'Orient, plein de mysticisme, prend sa revanche. Il absorbe les conquérants peu nombreux, en transformant leurs moeurs et leurs coutumes sévères. Au lieu d'huile épaisse et rance, ils s'enduisent de parfums et, au lieu de gratter la boue avec une strigile dure en bronze sous l'eau froide du gymnase et en plein air, ils se livrent aux plaisirs des bains chauds et étouffants, ils s'allongent sur des lits de repos confortables, festoient, se reposent et sont servis par des esclaves.

Alexandre est furieux:
"Ne savez-vous pas que, pour dominer jusqu'à la fin, il ne faut pas imiter les vaincus?"

Il est d'ailleurs connu que les Macédoniens, amis des exercices et des camps militaires, n'appréciaient pas beaucoup les jeux et les concours. Alexandre préfère également les exercices militaires pour lui-même et ses hommes. Lorsqu'on lui propose de concourir en Olympie, il évite de manière très intelligente de manifester son antipathie pour les compétitions sportives. Sa réponse est une échappatoire: *"Si mes adversaires sont des rois"*.

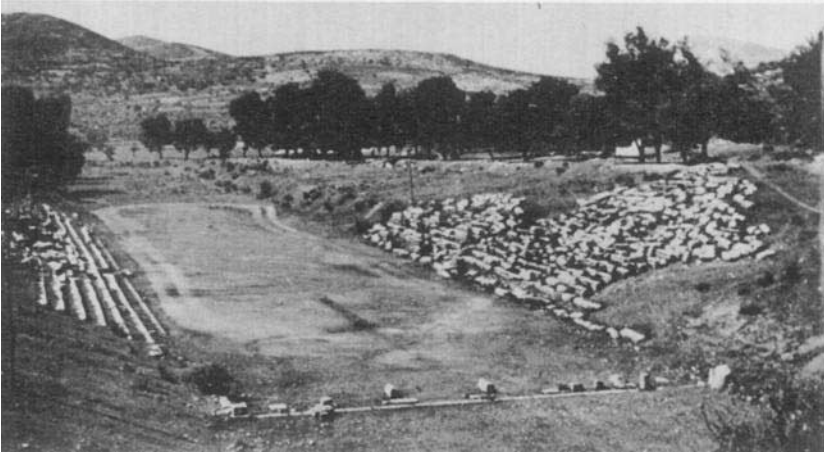
A Antioche, à Daphne et dans d'autres villes de

l'Orient, des jeux sont organisés, mais ils ont un caractère tout à fait différent des jeux sérieux d'Olympie, de Delphes et de Némée. Dans les premiers, il y a des parades, des cortèges et des démonstrations du luxe oriental. Il y a un défilé de bêtes féroces et d'éléphants, d'éphèbes parés de couronnes d'or, suivis de spectacles qui n'ont aucun rapport avec les concours helléniques, tels que combats de bêtes féroces et duels. L'orientalisme, ce poison perdue du relâchement, de l'oisiveté, des bains chauds et des parfums qui engourdissent, a commencé son oeuvre corrosive. L'esprit compétitif pur et sérieux des Grecs est submergé par l'afflux du mysticisme oriental, des sacrifices féroces et des orgies spectaculaires.

Alexandre le Grand est mort très jeune. Mais la question est toujours là: Alexandre le Grand lui-même aurait-il pu réagir et s'opposer au violent courant du fleuve? Plutôt non. Les Macédoniens, l'influence de l'Orient envahi, ne constituent qu'une cause supplémentaire du changement des conceptions, de la transformation des convictions des Grecs. Les Macédoniens sont suivis par les Romains.

Il ne fait aucun doute que, lorsque les aigles romains couvrirent la Grèce de leurs ailes, ce que l'on appelle la décadence avait déjà commencé depuis longtemps.

Cependant, avec la prédo-



Stade d'Epidaure

minance des Romains, la déviation de la situation établie devient plus intense et s'impose presque totalement. Les Romains, peuple principalement belliqueux, ne peuvent facilement concevoir et apprécier la valeur biologique des jeux gymniques, le combat de deux hommes qui luttent ou qui boxent sans se haïr, ayant pour but de remporter une couronne d'olivier sauvage, un prix sans aucune valeur matérielle.

Les Romains s'exercent, mais leur but est de devenir forts, durs et résistants aux souffrances de la guerre en tant que soldats. Lorsqu'ils conquièrent la Grèce et voient les jeux gymniques, ainsi que l'amour manifesté par la foule à l'égard des athlètes, ils sont étonnés. Ils essayent d'imiter les jeux, mais maintiennent le spectacle. Les hippo-

dromes deviennent des centres où les adversaires se battent en duel et où les hommes luttent pour se sauver des bêtes féroces. Mais ces hommes ne sont pas libres: ce sont des esclaves sacrifiés pour le divertissement de leurs maîtres. César, d'après Plutarque, offre 320 paires de combattants et Caligula organise, dans le Colisée, une véritable bataille. Pompée, en 5 jours, tue 500 lions et 18 éléphants sont amenés pour subir le même sort, mais la plupart sont sauvés, car dès les premiers blessés, les autres lèvent leurs trompes vers le ciel, commencent à barrir et le peuple considérant cela comme un appel aux Dieux, leur fait grâce.

C'est ainsi que les simples concours des Grecs se transforment en des spectacles meurtriers, sanglants, durs et cruels.

Les Romains pénétrèrent en Olympie en 73 av. J.C. lorsque, durant la 177ème Olympiade, un certain Gaius fut proclamé vainqueur à la course dolique.

Dans les autres jeux sacrés, ils avaient été acceptés depuis longtemps. Mais la participation n'a plus d'importance. Ils sont les conquérants.

Le refus est impossible. Ce qui importe, c'est l'empiètement des règles et les transgressions.

En 80 av. J.C., durant la 175ème Olympiade, il n'y a que des jeux de jeunes, car les hommes athlètes sont emmenés à Rome par Sylla, pour célébrer son triomphe. Néron, personnage irrationnel, remet à deux ans la 211ème Olympiade (65 ap. J.C.), pour pouvoir y participer et par la suite prendre part aux jeux Pythiques et à ceux de Némée.

Bien entendu, il remportait toujours la victoire. Aux jeux Isthmiques, il chante un hymne à Mélécerte, gagne et est couronné sans qu'il y ait compétition musicale. Il impose des concours de tragédie et de comédie et remporte la victoire. Il ordonne même que son adversaire à la compétition de tragédie soit tué.

A Olympie, il impose la tragédie et le chant avec accompagnement à la guitare. Il gagne. Course de messagers, char tiré par des ânes quadriges, char tiré par dix ânes (épreuve qu'il avait inventée). Il gagne toujours. Au quadrige,

cet homme fou triomphe véritablement. Il tombe de son char. Ses adversaires lui font place, ne le piétinent pas, ils s'arrêtent et attendent. Il enlève la poussière de ses habits, remonte sur son char, passe devant les autres et termine la course vainqueur. Aux jeux Pythiques, il conteste l'oracle d'Apollon, tue des hommes, bouche l'orifice d'un cratère d'où sortent les exhalaisons et se proclame l'égal des Dieux.

Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi les innombrables cas de violation des règles et de dégradation des jeux sacrés.

Ensuite, il y eut de viles violations. L'achat et la vente de la victoire. En 388 av. J.C. se présente la première infraction sérieuse du boxeur Eupolos de Thessalie, qui rachète la victoire Olympique d'Agior l'Arcadien, de Prytanis le Cyclicéen et de Phormion l'Alcarnassien. Tous sont punis et c'est alors que les premiers Zanes sont érigés.

En 384 av. J.C., Dicon, vainqueur au stade, est payé pour devenir Syracusain et, en 280 av. J.C., Sotadis, coureur de la course dolique, devient Ephésien.

En 332 av. J.C., Callipos l'Athénien, vainqueur au pentathlon, est puni pour avoir racheté ses adversaires.

C'est ainsi que les cas de dégradation et de violation des règles se multiplient et provo-

quent le mécontentement des spectateurs. Les jeux perdent leur prestige, leur splendeur et leur grandeur. Les villes de l'Orient rachètent aux Romains les titres de célébration des jeux historiques ou les célèbrent arbitrairement. Dans vingt villes de Macédoine, de l'Orient et de la côte d'Afrique, des concours ont lieu sous le nom de "Jeux Olympiques". Dans plus de vingt villes, des jeux Pythiques sont organisés et dans quelques unes, des "Jeux Isthmiques".

Tout cela conduit à la décadence et à la déconsidération des jeux. Ensuite, les transgressions deviennent plus fréquentes et nous aboutissons à la violente protestation de Philostratos, que nous avons mentionnée au début.

Les Romains sont les premiers à octroyer des privilèges aux vainqueurs. Trajan établit une récompense et oblige les Dèmes à payer aux athlètes des sommes puisées dans les fonds de la ville. Dioclétien et Maximien accordent l'immunité générale aux vainqueurs des jeux sacrés. Le monde s'irrite contre les athlètes et leur bassesse et se retire peu à peu des stades où les concours ne sont plus que du commerce. Les Grecs s'éloignent graduellement des pistes athlétiques. Au cours des 50 dernières Olympiades, les vainqueurs viennent d'Asie Mineure, d'Alexandrie et de Rome. Les Argiens et les Laconiens, qui prévalaient jadis, sont peu nombreux. Cependant, il aurait pu y avoir une cer-

taine réaction, bien que d'autres facteurs ne pussent pas remplacer le changement des convictions sociales et des conditions générales, l'écroulement des institutions, des moeurs et même des Dieux de l'Olympe.

* * *

Plusieurs raisons indiquent que le monde ancien se précipite vers sa mort. Il s'agit d'une mort lente mais certaine, d'un marasme avilissant et incurable. Un certain repos, ou plutôt la prolongation d'une vie dénuée de sens et d'activité, est assuré pour une période assez longue, par l'Empire Romain avec la paix politique obligatoire et la sécurité qu'il impose aux territoires conquis. Toutefois, les aigles romains sont graduellement déplumés par les guerres civiles (133-31 av. J.C.), les bandits couronnés (14-68 ap. J.C.), les monstres anthropomorphes comme Domitien (81-95 ap. J.C.) et Commode (180-192 ap. J.C.).

L'orgueilleuse Rome tombe en décadence et est humiliée. Après avoir anéanti Carthage, fait de la Grèce tout entière une province romaine, conquis l'Espagne, elle dégringole à présent, glisse et entraîne le monde entier dans sa chute.

La faillite politique de l'Empire Romain, la grande crise morale, la longue période de révolutions et de troubles, la décadence de l'ancienne religion et de la philosophie,

31'apparition galopante du mysticisme oriental, du néo-pythagorisme, du néo-platonisme, les masses des esclaves qui envahissent les grands centres et changent la composition des sociétés, l'horrible mélange de peuples, de races et de moeurs et finalement l'avènement du Christianisme, sapent les fondements de l'édifice pour détruire sournoisement un empire, mais tissent en même temps le rideau lourd qui tombera sur le monde antique et marquera sa fin tragique, la fin d'un monde qui, de jour en jour, ne fait que tomber en décadence, se dégrader, s'humilier et s'altérer par l'agonie et l'angoisse.

Les Dieux meurent peu à peu. Le capitaine égyptien Thamoun entend la voix qui annonce la mort du grand Pan et c'est à l'empereur Julien que la Pythie rend son dernier oracle: *"Dites au roi que le mur qui enferme les biens sacrés est détruit, qu'Apollon Phébus n'a plus de sanctuaire ni d'oracle, et que la fontaine de Castalie n'a plus d'eau"*.

C'est une époque où tout a changé. Je souligne ce point pour qu'on puisse comprendre quelle a été la préparation normale à la grande décadence définitive d'un monde entier et en même temps, des sports.

Dans le décor de l'époque en évolution constante, dans cette atmosphère étouffante, on voit une réunion, un rassemblement de Dieux et de démons, d'hommes et d'animaux, d'imposteurs et de savants, de démagogues,

de charlatans, de flatteurs, d'hétaïres, de prestidigitateurs et d'aventuriers, de magiciens imposteurs et dans toute cette confusion, il est bien naturel que la tradition soit ébranlée et écartée. Les adeptes de Plotin considèrent le corps comme la *"prison de l'âme"* et les premiers Chrétiens, qui se retirent de la vie mondaine, recherchent une vie meilleure dans le Royaume des Cieux après la mort. Epictète professe que le corps est *"un poids qui tire le corps vers la terre et tient l'âme captive"*. Iosipos, le Juif (Ier siècle ap. J.C.), nous donne l'image de la religion de cette époque:

"Les Dieux qui avaient connu un essor et des honneurs si grands ont veilli. Ceux qui sont à présent adorés sont de deuxième ordre".

D'autres introduisent de nouvelles religions.

Lucien (120-192 ap. J.C.) raille de façon humiliante les Dieux, tout en les dénigrant: *"Pourquoi les hommes ne font-ils plus de sacrifices pour vous? Où sont vos fidèles?"*

Tout s'est écroulé. Le poète grec contemporain, Zacharias PAPANTONIOU nous donne les paroles de désespoir qui sortent de la bouche d'un ancien Dieu mourant: *"Alors, l'ancien Dieu dit, l'heure de mourir est venue. Le rire de Lucien est entendu dans l'Olympe"*.

L'écroulement et la décadence ne peuvent se limiter seulement aux sports et à la

gymnastique. Dans un monde plein de troubles et de désordre, le grand message de Jésus-Christ, prêchant la parole de Dieu, est entendu, ce qui bouleversera au début, puis changera la marche de l'univers, en faisant disparaître à jamais les Dieux humains de l'Olympe.

Le monde de cette époque est transformé par des événements cosmo-historiques. Ces événements sont créés par le rythme accéléré d'une fin imminente. Il est clair que ces changements historiques sont empreints de traces d'épuisement et de fatigue qui marquent la fin du monde antique. La fin des temps était venue.

En 394 ap. J.C., à la suite d'un décret, Théodose le Grand met fin aux Jeux Olympiques. Mais à mon avis, Théodose ne donna pas la mort aux jeux.

Les jeux, après tout ce que nous venons de décrire, les humiliations subies et les violations des règles, les jeux donc étaient morts depuis longtemps et Théodose ne fit que signer leur acte de disparition.

Mais je pense également qu'il ne s'agissait pas seulement de la mort des jeux. Le climat angoissant de l'époque et l'agonie de cette période historique avaient apporté l'accomplissement des temps. Un monde entier mourait et un nouveau monde naissait. C'est avec violence que fut imposée l'abolition des Jeux Olympiques qui poursuivaient une évolution corrompue.

"La Grèce cessa de donner le jour à de grands hommes".

Chers Amis,

Nous sommes arrivés à la fin de mon discours fatigant. Le professeur et écrivain grec moderne, Dimitrios MANOS, écrit dans son livre *"Le Crépuscule des Anciens"* ce qui suit:

"Il en est de la nature des choses comme du monde des idées. Rien n'est perdu, tout change, aussi bien les événements historiques, politiques ou culturels en tant que mémoires et conséquences ou en tant que traditions et idées, que ces idées mêmes qui vivent et qui poursuivent leur vie étrange; elles naissent, connaissent leur essor et ensuite leur décadence, mais elles ne meurent jamais. Il est certain qu'elles demeurent en vie et parfois même, elles apparaissent si fortes et si intenses que l'on parle d'une véritable renaissance de celles-ci".

Les Jeux Olympiques furent abolis, nécessité dictée par l'intérêt politique et militaire de l'immense état de Théodose.

Olympie, qui était autrefois le coeur de la Grèce, c'est-à-dire du monde entier connu à cette époque, est actuellement en ruines. Elle fut anéantie par la civilisation moderne qui succéda au monde qui l'adorait.

Toutefois, sa grande idée n'est ni morte, ni perdue. Olympie, source inépuisable,

inonde le monde contemporain de son idéologie sacrée. Et nous, fidèles et dévoués à son patrimoine philosophique, nous travaillons ici, dans l'Académie Internationale Olympique, en vue de réaliser ses idéaux: la coopération parmi les peuples, la compréhension, l'amour et la paix dans le monde.

Nous travaillons ici afin qu'Olympie puisse devenir de nouveau le grand centre, le coeur de tout le monde contemporain.

C. P.

